

SUR LES VOYELLES ROUMAINES \tilde{a} [ə] ET \tilde{i} [i]

ALEXANDRE ROSETTI

L'analyse articulatoire et acoustique des voyelles roumaines [ə] et [i] (notées par l'orthographe officielle, \tilde{a} et \tilde{i}), ont fourni des résultats satisfaisants. Nous voudrions donner ici un aperçu de l'état actuel de la recherche, et des résultats acquis.¹

1. *Traits caractéristiques.* — \tilde{a} est-elle une voyelle "neutre" ou "non-déterminée"?² Certainement non. Sous l'accent ou non, \tilde{a} a un timbre bien déterminé, non-comparable à l'ə du français, par exemple. \tilde{a} accentué: *ăla* 'celui-là', *văr* 'cousin'; inaccentué: *casă* 'maison'.

Au point de vue articulatoire, \tilde{a} est une voyelle postérieure médiale mi-ouverte, non-labiale. L'analyse acoustique situe, en moyenne, les trois formants caractéristiques de \tilde{a} [ə] comme suit (Avram 1970:88):

	I	II	III
(ə)	496	1479	2746

\tilde{i} : Pas plus que \tilde{a} [ə], \tilde{i} [i] n'est une voyelle non-déterminée. Analyse articulatoire: voyelle postérieure médiale non-labiale plus fermée, moins compacte et moins grave que \tilde{a} .

Les formants de \tilde{i} sont, en moyenne, les suivants (Avram, 1970:88):

I	II	III
332	1587	2567

\tilde{i} accentué: *cînd* 'quand', *vîr* 'j'introduis'; à l'initiale, inaccentué: *împărat* 'empereur'.

\tilde{i} s'oppose à \tilde{a} dans des paires telles que *văr* 'cousin' — *vîr* 'j'introduis' (vb.).

A l'initiale, \tilde{i} est un son d'appui. Il peut être supprimé, dans la phrase *il vād* 'je le vois', mais *nu-l vād* 'je ne le vois pas', *îmi pare* 'il me semble', mais *nu-mi pare*

¹ Voir nos exposés sur les voyelles roumaines \tilde{a} et \tilde{i} , dans nos recueils *Mélanges de linguistique et de philologie*, (Rosetti, 1947:131-170) et Rosetti 1965:161-163 et 1966:69-70.

² C'est l'avis de Avram 1966:17-22, 1968a:585-587, 1968b:97-101, 1968c et 1968d. Avram est revenu sur l'opinion que \tilde{a} et \tilde{i} sont des voyelles "neutres" ou indéterminées, en reconnaissant que ces timbres vocaliques "possèdent l'un et l'autre des traits phonologiques positifs": Avram, 1970: p. 87.

'il ne me semble pas'. C'est-à-dire que, dans ces cas, \tilde{i} et \tilde{a} sont des sonantes (= \tilde{l} , $\tilde{\eta}$); \tilde{i} est une variante de la sonante (Avram 1968c et 1968d).

2. *Historique.* — La présence d'un timbre analogue [ə], en albanais(tosque), bulgare, slave macédonien et certains parlars serbo-croates constitue un trait 'balkanique' de ces langues et implique une origine commune de l'[ə].

La comparaison avec l'ə d'autres langues (voir ci-dessous) est incapable d'écarter l'explication qui fait état d'une réalité incontestable et ne peut pas être due au hasard.

Comme nous l'avons montré antérieurement, dans une série de cas, \tilde{i} (i) provient de \tilde{a} [ə], par fermeture du timbre vocalique, caractéristique de l'évolution du latin oriental: lat. *canis* > *căne* > *cîne*. \tilde{a} s'est maintenu dans certaines régions du daco-roumain au XVI^e siècle et de nos jours, ainsi que dans une partie de l'aroumain.³

3. *Comparaison.* — L' \tilde{a} (ə) du bulgare est plus fermé que l' \tilde{a} [ə] du roumain; y (ɨ) du russe est plus fermé et plus postérieur que l' \tilde{i} [i] du roumain. Cet \tilde{i} [i] est plus grave et plus compact que l'y (ɨ) du russe et plus aigu que le [ə] (ə) du bulgare. \tilde{a} [ə] du roumain est plus grave et plus diffus (fermé) que l'u de l'anglais (par ex. dans (to) *cut*). L'[ə] de l'allemand est tout aussi compact que l' \tilde{a} [ə] du roumain, mais il est plus grave que ce dernier.⁴ L'[ə] du morave est différent.

Formants (Sovijarvi 1963):

	I	II	III
accentué	350-550	1900-2450	2600-2900
inaccentué	300-550	1050-1600	1800-2450

[ə] du bulgare: formants (Tilkov 1970:171):

I	II	III
362-368	1067	2215

Académie de la République Socialiste
de Roumanie
Bucarest

RÉFÉRENCES

- Avram, A.
1963 "Vocalele românești \tilde{a} și \tilde{i} din punct de vedere acustic", *Studii și cercetări lingvistice* 165-177 (București).
1966a "Paralele fonetice și fonologice româno-portugheze", *Studii și cercetări lingvistice* 17: 147-155 (București).
1966b "Substance neutre et forme indéterminée dans les unités de l'expression", *Cahiers de linguistique théorique et appliquée* 3:17-22 (Bucarest).
1968a "Cu privire la tendința limbii române de a evita vocalele neutre în poziție inițială accentuată", *Studii și cercetări lingvistice* 19:585-587 (București).

³ Voir nos exposés cités en note 1.

⁴ Coșuț 1966:413-417; Coșuț et Mărdărescu 1968:11-28; Avram 1963:165-177, 1966:147-155, 1970.

- 1968b "Observatii asupra sistemului vocalic al dacoromânei din epoca începuturilor scrisului", *Studii și cercetări lingvistice* 19:97-101 (București).
- 1968c "Remarques sur les voyelles neutres du roumain et du français", *Word* 24:8-13.
- 1968d "Sur le rapport entre les voyelles neutres et la nasalité", *Revue roumaine de linguistique* 13:567-573 (Bucarest).
- 1970 "Sur la structure acoustique des voyelles neutres du roumain", *Revue romane* 4:87-95 (Copenhague).
- Cohuț, C.
1966 "Cercetare asupra structurii acustice a vocalelor finale ɛ și ă", *Studii și cercetări lingvistice* 17:413-417 (București).
- Cohuț, C. et M. Mărdărescu
1963 "Analiza acustică a vocalelor meglenoromâne", *Studii și cercetări lingvistice* 14:165-177 (București).
- Rosetti, A.
1947 *Mélanges de linguistique et de philologie* (Copenhague, Bucarest).
1965 *Linguistica* (The Hague).
1966 "Balcanica. Sur roum. ă", *Linguistique balkanique* 11:69-70 (Sofia).
- Sovijärvi, A.
1963 *Der Mokschamordwinische ə Vokal im Lichte der Sonogramme* (Helsinki).
- Tilkov, D.
1970 *Le vocalisme bulgare* (Paris).

DISCUSSION

PEIXOTO DA FONSECA (Lisbonne)

L'auteur de l'intervention a remarqué qu'en portugais il y a des phonèmes tout à fait ressemblants, du moins à l'oreille: *a* [ɐ] (rarement tonique, par exemple dans *para*) et *e* [ɛ] (tonique seulement dans des listes de mots ou très emphatiquement, par exemple dans *que*, *levantar*, *preceder*, etc., inexistant au Brésil, où il devient *e* [e] ou [j]). Le premier se prononce pratiquement comme le *ă* roumain, et le second comme le *i*; [ɐ] ne tombe jamais, mais par contre, [ɛ] peut toujours disparaître, surtout quand on parle vite, par exemple *pr(e)m(e)ditar*.

ROSETTI

Il faudrait comparer les chiffres des formants des voyelles portugaises, pour pouvoir juger en toute connaissance de cause.